

## Un indicateur de compétitivité des filières porcines européennes pour les années 2010, 2011 et 2012

Boris DUFLLOT (1), Marie-Alix ROUSSILLON (2), Michel RIEU (2)

(1) IFIP-Institut du Porc, La Motte au Vicomte, 35651 Le Rheu, France

(2) IFIP-Institut du Porc, 34 bd de la Gare, 31500 Toulouse, France  
boris.duflot@ifip.asso.fr, marie-alix.roussillon@ifip.asso.fr, michel.rieu@ifip.asso.fr

*L'ifip a développé, depuis 2010, un indicateur synthétique de la compétitivité des filières porcines européennes. La compétitivité est évaluée à travers 39 variables, regroupées en neuf thèmes représentant les maillons de la filière. L'indicateur de synthèse est la moyenne des indicateurs thématiques. Il est calculé pour l'Allemagne, l'Espagne, la France, le Danemark et les Pays-Bas. Dans cet article, sont présentés les résultats de 2012, comparés à ceux de 2010 et 2011. Chaque variable est réduite en un indicateur adimensionnel, compris entre 0, minimum des pays pour cette variable, et 1, le maximum. L'indicateur de synthèse est lui-même compris entre 0 et 1. La France est en 2012 la moins compétitive (0,29), le Danemark obtenant le score le plus élevé (0,71). Les trois autres pays ont des résultats intermédiaires. La France souffre d'un déficit de compétitivité dans l'industrie de la viande, qui se reflète dans les faibles performances commerciales. Elle est plutôt bien positionnée en élevage, mais avec des investissements faibles, de mauvais augure pour l'avenir. Les performances commerciales et industrielles allemandes compensent la légère baisse des performances économiques en abattage-découpe. Le Danemark bénéficie de structures d'élevages performantes et d'une industrie de l'abattage-découpe très structurée autour d'un leader qui valorise bien ses produits à l'exportation. La baisse de la rentabilité d'exploitation des entreprises d'abattage-découpe, notamment celle de Vion, pèse sur la compétitivité des Pays-Bas. L'Espagne poursuit depuis 2010 sa croissance à l'export grâce à une filière organisée et des produits compétitifs. Les performances économiques des principales entreprises et de la distribution soutiennent la filière.*

### A competitiveness index for national pig sectors in Europe, for years 2010, 2011 and 2012

*A competitiveness index of the national pork chains of Europe has been developed by IFIP. Competitiveness is calculated from 39 variables, brought together in nine themes representing the links in the pork chain. The synthetic index is the simple average of the nine thematic indexes. It is calculated for Denmark, France, Germany, the Netherlands and Spain. This paper gives the results for the year 2012, in comparison to 2010 and 2011.*

*Each variable is converted into a dimensionless index, whose value lies between 0 and 1. The synthetic index is in the same range. In 2012 France is the least competitive country (0.29), Denmark obtaining the highest score (0.71). The three remaining countries obtain intermediary results. France suffers from a lack of competitiveness in the meat packing industry, made obvious by low commercial performance. French pig farms are rather competitive, but their low investments are an ominous sign. The industrial and commercial efficiency of Germany compensates for the slight decrease in economic performance of the slaughtering and cutting industry. Denmark benefits from efficient farming facilities and a meat packing industry well managed by a strong leader, which obtains high value from exporting its products. But a decrease in the profitability of slaughtering and cutting companies, in particular Vion, impacts the competitiveness of the Netherlands. Spanish exports have continued to grow since 2010, thanks to the organization of its sector and competitive products. The performance of the major companies and retailers sustain the sector.*

**Mots clés :** compétitivité, filière porcine, indicateur synthétique, performances et structures

Keywords: competitiveness, pork chain, synthetic index, performance, structures

## Introduction

La compétitivité est une notion multiple. Appliquée à la filière porcine, elle regroupe des aspects très variés, concernant des opérateurs divers. La comparaison de la compétitivité des pays n'est pas chose aisée, en raison de son caractère multidimensionnel. De nombreux critères ont été identifiés aux différents stades, de la production à l'industrie d'abattage-découpe, afin de dépasser l'approche à partir des seuls coûts qui est, en effet, réductrice de la réalité économique et des interactions entre acteurs et maillons. Ces critères ont des dimensions diverses. Ils concernent, outre les coûts, des aspects qualitatifs d'organisation, la taille des entreprises ou la présence sur des marchés nationaux ou internationaux.

Afin d'obtenir une vision synthétique, cette étude propose d'abord **une méthode pour résumer en un seul chiffre la compétitivité des filières porcines de cinq pays parmi les principaux producteurs européens de porc** (Allemagne, Danemark, Espagne, France, Pays-Bas). La méthode est inspirée de celles employées dans des instances internationales ou à l'échelle de pays. Elle vise notamment à «normaliser» les variables pour les rendre comparables.

Dans un premier temps, l'article décrit la méthode retenue pour définir l'indicateur de compétitivité des filières porcines. Le choix de cette méthode a été fait dans un souci de communication sur cet indicateur, de compréhension et d'appropriation par les acteurs de la filière. Le mode de calcul doit par conséquent être transparent et permettre des échanges avec les professionnels pour une bonne adéquation de l'indicateur à la réalité des filières et des marchés.

Dans un second temps, sont présentés les résultats pour l'année 2012. Les variables sont réparties entre neuf thèmes, pour chacune desquelles on calcule un indicateur synthétique. L'indicateur de compétitivité de synthèse est la moyenne de ces neuf indicateurs. Une analyse est ensuite fournie sur l'évolution de l'indicateur entre 2010 et 2012.

## Matériel et méthodes

### Les index synthétiques existants

L'intérêt des indicateurs synthétiques réside dans leur capacité à donner une vision d'un phénomène complexe dans sa globalité (Florence Jany-Catrice 2009). De nombreux indicateurs ont été élaborés dans l'objectif de mesurer le niveau de développement ou la compétitivité de zones géographiques, au niveau d'un pays ou d'une région. Au niveau national, on trouve les indices suivants :

- Global competitiveness Index (GCI), élaboré par le World Economic Forum
- World Competitiveness Yearbook, élaboré par le Institute for Management Development (IMD)
- Indice de développement humain des Nations Unies

- Baromètre français des inégalités et de la pauvreté
- Indicateur français de santé sociale

### L'indice de développement humain (IDH)

Cet indice a été développé par le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement), dans les années 1990, dans l'objectif de fournir une analyse complémentaire à la seule analyse du PIB, pour évaluer le développement des pays du monde. Le PIB, indicateur chiffré de croissance économique, est insuffisant pour évaluer le développement des individus et intégrer des notions d'éducation, de santé, de protection sociale. Cette approche a été soutenue par le prix Nobel d'économie Amartya Sen.

L'IDH est basé sur trois piliers :

- L'accès à la richesse mesuré par le PIB par tête : niveau de vie
- L'accès à la santé mesuré par l'espérance de vie à la naissance : niveau de santé
- L'accès à l'éducation qui combine le taux brut de scolarisation et le taux d'alphabétisation des adultes : niveau d'éducation

Il est élaboré à partir de 200 indicateurs pour tous les pays du monde (ONU 2003).

### Le Baromètre français des inégalités et de la pauvreté et l'Indicateur de santé sociale (ISS)

Le Baromètre français des inégalités et de la pauvreté, indicateur composite, prend en compte six dimensions : la santé, le logement, l'éducation, la justice, le travail et l'emploi et les revenus. Pour l'élaborer, un collectif d'experts issus de la société civile sélectionne 60 variables. A titre d'exemple se côtoient le taux de surendettement des ménages, le taux de sorties du système éducatif sans qualification, le taux d'ISF... L'indicateur de santé sociale (ISS) des Français reprend la même méthode, mais à une échelle territoriale plus réduite. Il est construit à partir de 16 variables, dont le PIB. Les variables sont ordonnées en classes liées à des catégories d'âge :

- Enfants : Mortalité infantile / Maltraitance des enfants / Pauvreté infantile.
- Adolescents : Suicide des jeunes / Usage de drogues / Abandon d'études universitaires / Enfants nés de mères adolescentes.
- Adultes : Chômage / Salaire hebdomadaire moyen / Couverture par l'assurance-maladie.
- Personnes âgées : Pauvreté des plus de 65 ans / Espérance de vie à 65 ans.
- Tous âges : Délits violents / Accidents de la route mortels liés à l'alcool / Accès à un logement d'un prix abordable / Inégalité de revenu familial.

Il est obtenu en faisant la moyenne des seize variables, dont chacune prend des valeurs comprises entre 0 et 100.

La valeur « 0 » est attribuée à la région qui possède la situation la plus dégradée et la valeur « 100 » à celle qui dispose de la meilleure situation atteinte au cours de la période de construction de l'indice (en général deux ou trois décennies). Dans le cas de l'ISS, la normalisation des données est faite pour permettre des comparaisons dans le temps pour un pays plutôt que des comparaisons entre pays. La formule de calcul de chaque variable est :

$$\text{ISS de la région} = \frac{\text{Variable de la région} - \text{perf. la plus basse}}{\text{Meilleure perf.} - \text{perf. la plus basse}} \times 100$$

La moyenne de ces notes permet d'avoir un indicateur de santé sociale (ISS) comparable entre les régions.

### World competitiveness Yearbook

Cet indicateur était élaboré chaque année depuis 1990 par l'Institute for Management Development (IMD) préalablement à la préparation du Forum économique mondial.

L'objectif est de réaliser une classification des pays selon la qualité de l'environnement des entreprises. Il repose sur la collecte de 200 données dans les domaines suivants : compétitivité, stabilité macroéconomique, qualité et coût des facteurs, infrastructures, recherche et innovation, gestion de l'entreprise, environnement administratif, fiscal ou réglementaire. L'indicateur synthétique obtenu par chaque pays est la moyenne des résultats obtenus pour chaque indicateur (Hatem 2005).

### Global Competitiveness Index

Le Forum économique mondial s'est séparé de l'IMD en 1997 et élabore depuis lors son propre indicateur de compétitivité des pays. Cette tâche est réalisée par une équipe de l'université de Harvard, dirigée par le Professeur Jeffrey Sachs (Hatem 2005). Ce travail donne lieu à la publication du Global Competitiveness Report.

Il se distingue en différents points de l'indicateur de l'IMD :

- La sélection des données avec un nombre plus limité d'indicateurs
- Une réflexion en amont sur la compétitivité et sa mesure quantitative
- La publication de deux indicateurs, sur la compétitivité macroéconomique d'un pays et sur l'environnement d'affaires des entreprises.

### Les indicateurs élaborés à dire d'experts

Certains indicateurs ne peuvent être quantifiés, soit par manque de données statistiques, soit pour des raisons de confidentialité.

Dans ce cas, les experts qui élaborent un indice peuvent faire le choix de donner une valeur aux pays considérés, sur la base de leur expérience et de leur connaissance du sujet. Ce type de méthode s'expose à des critiques relatives à la subjectivité, si les choix retenus ne peuvent être justifiés.

### Les critiques faites à ces indicateurs

Les indicateurs de synthèse élaborés par différents instituts font l'objet de nombreuses critiques, sur la méthode de calcul notamment :

- Agrégation de données hétérogènes, mélange de données quantitatives et qualitatives.
- Pondérations qui sous-entendent des choix subjectifs et parfois politiques (Florence Jany-Catrice 2009)
- Problèmes liés à la quantification d'une réalité complexe (Florence Jany-Catrice 2009). Aspect réducteur de l'indicateur synthétique.

Il apparaît finalement que tout indicateur synthétique est nécessairement biaisé, selon sa méthode de calcul et les choix faits en amont pour définir les variables et éventuellement leur pondération relative.

Quoi qu'il en soit, ces indicateurs peuvent fournir des informations intéressantes, dès lors que les hypothèses utilisées pour les élaborer sont précisées. Toutefois le message diffusé par un indicateur synthétique de richesse, de compétitivité ou autre peut apparaître simpliste par rapport à la complexité des informations utilisées pour son élaboration. Il faut par conséquent rester vigilant quant à l'utilisation de tels outils, garder en tête les hypothèses et la méthodologie sous-jacente à leur construction et ne pas perdre de vue le détail des informations et classements réunis, sur les différents thèmes pris en compte.

### La méthode retenue par l'Ifip pour un indicateur de compétitivité des filières porcines

#### Un indicateur multidimensionnel

L'objectif est d'élaborer un indicateur synthétique de la compétitivité des filières porcines. A la notion de coût de production, sont ajoutés des déterminants complémentaires, de même que les indices de développement ont ajouté des notions sociales ou d'éducation à la seule dimension économique de PIB.

Les prix des facteurs de production, l'efficacité technologique, les économies d'échelle, les surcoûts impliqués par des différences de réglementations déterminent les coûts. Des facteurs hors-coûts peuvent aussi générer des écarts de compétitivité : organisation de la filière, efficacité des relations entre acteurs, consensus sociétal autour de la production. La compétitivité par les prix fixe la position sur les marchés, capacité de conquête de parts, situation de la balance commerciale. Liée aux types de produits élaborés, la compétitivité hors prix évalue la capacité d'innovation et l'adaptation des produits à la demande et donc la capacité à vendre « plus cher » que ses concurrents.

L'indicateur synthétique de la compétitivité des filières porcines intègre ces différentes dimensions.

La compétitivité d'une filière peut aussi s'apprécier par rapport à sa capacité à s'inscrire dans la durée et à assurer l'avenir de ses entreprises, producteurs. La notion de compétitivité, qui s'évalue à un instant donné, doit être complétée par celle de pérennité, en lien avec le long terme. Ces deux notions peuvent être contradictoires (Courleux 2012). Ainsi, des coûts de production faibles peuvent résulter d'amortissements réduits qui révèlent de faibles investissements pénalisants pour l'avenir.

### La construction de l'indicateur de compétitivité

L'élaboration de l'indice synthétique de compétitivité des filières porcines s'effectue en plusieurs étapes :

**Etape 1 :** choix de la finalité de l'indice, comparaison de compétitivité

**Etape 2 :** définition de neuf thèmes constitutifs de l'indice :

Les 9 thèmes et les 39 variables de l'indicateur de compétitivité des filières porcines

Thème	Variable	Type de compétitivité
<b>Filière et environnement macro-économique</b>	Dynamisme de la production	Hors coûts
	Consommation de viande porcine	Prix / Hors prix
	Organisation des filières	Hors coûts
	Lien industrie - Grande distribution	Hors prix
	Environnement réglementaire et institutionnel	Hors coûts
<b>Commerce extérieur de produits de porc</b>	Taux d'auto-provisionnement	Hors coûts
	Solde commercial vis-à-vis de l'UE	Prix
	Solde commercial vis-à-vis des pays tiers	Prix
	Présence sur les marchés des pays tiers	Prix / Hors prix
	Exportation de pièces désossées	Prix
	Création de valeur sur les abats exportés	Prix
<b>Performances des élevages</b>	Productivité des truies	Coûts
	Coût alimentaire	Coûts
	Coût en travail	Coûts
	Charges diverses et de structure	Coûts
	Revenus des éleveurs	Coûts / Hors coûts
<b>Structure des élevages</b>	Dimension des élevages	Coûts / Hors coûts
	Investissements en élevages	Coûts / Hors coûts
	Lien au sol	Coûts / Hors coûts
<b>Structure des entreprises d'abattage-découpe</b>	Présence d'un leader national	Hors coûts
	Implantation à l'étranger	Hors prix / Hors coûts
	Force commerciale à l'étranger	Hors prix
	Proximité du bassin de consommation de l'UE	Coûts / Hors coûts
	Logistique à l'exportation	Coûts / Hors coûts
<b>Performances industrielles des entreprises d'abattage-découpe</b>	Coût de la main-d'œuvre	Coûts
	Niveau automatisation	Coûts
	Standardisation de la découpe	Hors coûts
	Taille des outils d'abattage	Hors coûts
	Optimisation des outils d'abattage	Hors coûts
<b>Performances économiques des entreprises d'abattage-découpe</b>	Rentabilité des activités industrielles	Coûts et Prix
	Ratio du Coût du travail	Coûts
	Ratio des investissements	Coûts / Hors coûts
<b>Charcuterie-salaison</b>	Solde de l'UE pour les produits transformés	Prix
	CA/entreprise de transformation	Hors Coût
	EBE/ salarié	Coût
<b>Distribution</b>	CA/magasin en grande surface alimentaire	Hors Coût
	EBE/ salarié en grande surface alimentaire	Coût
	CA/magasin boucher-charcutier	Hors Coût
	EBE/ salarié boucher-charcutier	Coût

Source : Elaboration Ifip

- Filière et environnement macroéconomique
- Commerce extérieur de produits du porc
- Performances des élevages
- Structures d'élevage
- Structures des entreprises d'abattage-découpe
- Performances industrielles de l'abattage-découpe
- Performances économiques de l'abattage-découpe
- Charcuterie-salaison
- Distribution

#### Etape 3 : choix des indicateurs

De 3 à 6 indicateurs sont définis par thème. D'après Jany-Catrice 2009, la limitation du nombre de variables est gage d'une certaine forme d'efficacité, à la fois pour l'analyse, mais aussi pour le débat public. Ces indicateurs sont choisis pour être **représentatifs** du niveau de compétitivité des filières porcines. Les indicateurs sont sélectionnés pour être **indépendants les uns des autres**. Les indicateurs qui sont choisis à dire d'expert peuvent faire l'objet de discussions.

Etape 4 : choix de la règle de normalisation des données, nécessaire car les variables ont des unités disparates.

Une valeur minimale et une valeur maximale pour chacune des variables doivent être définies, qui correspondent à un mauvais ou à un très bon niveau de compétitivité. Deux solutions sont possibles :

- *Taux fixe* : les experts choisissent les bornes supérieure et inférieure au-delà des valeurs observées dans l'échantillon. Cette méthode comprend une part de subjectivité.
- *Taux variables* : on retient comme minimum la moins bonne performance de l'échantillon et comme maximum, la meilleure. Ces valeurs sont revues quand la zone d'étude s'élargit ou avec l'évolution des variables d'une année sur l'autre. C'est cette solution qui a été retenue.

Dans ce cas, les valeurs extrêmes sont moins distantes, ce qui a pour effet d'accroître les écarts entre zones géographiques et rend l'indice plus discriminant.

Chaque variable reçoit une valeur pour chaque pays, obtenue selon des sources statistiques diverses ou à dire d'experts le cas échéant. L'indicateur prend une valeur comprise entre 0 et 1 d'après la formule suivante :

$$\text{Indicateur} = \frac{\text{Valeur du pays} - \text{valeur min des pays}}{\text{Valeur max} - \text{Valeur min}}$$

#### Etape 5 : Calcul de l'indicateur final

- On calcule pour chaque thème un indicateur synthétique, à partir de la moyenne des indicateurs qui le composent.
- On choisit de ne pas pondérer les variables selon une importance estimée dans le niveau final de compétitivité. Fait selon des avis d'experts, cela introduirait une subjectivité qui n'est pas apparue comme une amélioration.
- On agrège l'ensemble des indicateurs synthétiques par thème, par une moyenne elle aussi non pondérée.

Au final 39 variables, réparties en 9 thèmes, donnent naissance à des indicateurs synthétiques de compétitivité calculés pour trois années: 2010, 2011 et 2012 pour les cinq principaux pays producteurs de porc en Europe : Allemagne, Espagne, France, Pays-Bas, Danemark.

## Résultats

### L'indicateur de compétitivité pour 2012

Dans cette partie sont présentés en détail les 39 indicateurs utilisés pour le calcul de l'indicateur synthétique de compétitivité. Ils sont regroupés selon les neuf thèmes qu'ils représentent et leur mode de calcul est indiqué pour 2012. Les neuf indicateurs thématiques et l'indicateur de synthèse sont présentés dans la partie suivante pour les trois années de 2010 à 2012.

#### Thème 1 : Le contexte macroéconomique

##### Le dynamisme de la production porcine

L'évolution de la production évalue le dynamisme de la filière et fournit des éléments de tendances pour les années à venir. La variable est la variation en pourcentage de la production porcine entre 2002 et 2012.

##### Evolution de la production porcine de 2002 à 2012 (en tonnes équivalent carcasse)

2012	%	Indicateur
France	-5,4	0
Allemagne	+24,1	1
Danemark	+2,4	0,26
Pays-Bas	+7,8	0,45
Espagne	+15,4	0,71

L'Allemagne connaît la croissance la plus forte (+24% en 10 ans), suivie de l'Espagne (+15%).

La France se caractérise par une baisse de plus de 5% entre 2002 et 2012. L'ordre des pays est le même qu'en 2010.

##### La consommation de produits du porc

On calcule la moyenne entre deux indicateurs : la consommation par habitant et le volume total de viande consommée en tonnes équivalent carcasse. Cet indicateur final révèle la possibilité de valoriser une partie des produits sur le marché national, en réduisant les coûts de transport ou de logistique par rapport aux exportations.

##### Indicateur de consommation de porc en 2012

	kg/hab	Total 1000 tec	Indicateur
France	0	0,44	0,22
Allemagne	1	1	1
Danemark	0,98	0	0,49
Pays-Bas	0,36	0,09	0,23
Espagne	0,98	0,53	0,75

L'Allemagne (53 kg/hab), le Danemark et l'Espagne bénéficient d'un niveau de consommation de porc par habitant parmi les plus élevés du groupe des cinq pays.

L'Allemagne possède aussi la plus grosse population et donc le premier marché potentiel.

Les Français consomment, comparativement aux pays étudiés, moins de viande de porc en raison d'une consommation de viandes plus variée que leurs voisins, notamment plus de bœuf. Les scores des pays en 2012 sont très proches de ceux de 2011.

### L'organisation des filières

Cet indicateur est élaboré à partir de trois composantes

- l'existence d'entreprises verticales
- l'existence d'une interprofession
- les actions de recherche et développement financées par la profession.

#### Indicateur de la structuration des filières

	Entrep. verticale	Inter-profession	R&D pro	Indicateur
France	1	1	0,53	0,84
Allemagne	0,3	0	0	0,10
Danemark	1	1	1	1
Pays-Bas	0	0,5	0,08	0,19
Espagne	1	0	0	0,33

La France tire avantage de l'existence d'une interprofession et de la structuration de la production autour des groupements de producteurs.

En Allemagne, la filière est moins organisée, contrairement au Danemark qui arrive en tête de cet indicateur.

### L'environnement et le soutien institutionnel

Cette variable est élaborée à partir des indicateurs de Régulation des Marchés de Produits (RMP) publiés pour la dernière fois en 2008 par l'OCDE (WÖLFL *et al.*, 2009).

Les résultats ne sont donc pas spécifiques du secteur porcin.

#### Indicateur d'encadrement institutionnel

	Valeur OCDE	Indicateur
France	1,39	0
Allemagne	1,27	0,24
Danemark	0,99	0,82
Pays-Bas	0,90	1
Espagne	0,96	0,88

Le marché français est parmi les plus réglementé et contrôlé par les Pouvoirs publics selon l'indicateur de l'OCDE. Ce constat est vrai pour la filière porcine qui est peu soutenue par l'Etat. En effet, la réglementation environnementale et sanitaire établie au niveau communautaire (taille des élevages, directive nitrate, hygiène et sécurité en abattoir,...) est souvent appliquée plus strictement en France que dans les autres pays étudiés.

En Allemagne, des barrières à l'entrepreneuriat ont un impact important sur la régulation des marchés de produits (OCDE, 2008). Dans le secteur porcin, les élevages sont soumis à des contraintes environnementales de plus en plus importantes (allongement de la période d'interdiction d'épandage, réduction des surplus d'apports autorisés de phosphore et d'azote, présence obligatoire de laveur d'air,...), liées à la concentration des élevages et à une opposition sociétale croissante. Mais le secteur a tout de même pu se développer fortement depuis 2000 (Roguet, 2013).

D'après les indicateurs RMP, les entreprises ont moins de contraintes réglementaires et institutionnelles dans les trois autres pays étudiés (OCDE, 2008).

De fait, le développement de la filière porcine espagnole n'est pas freiné par les pouvoirs publics. De plus, le Ministère de l'Agriculture a appuyé la création d'une structure d'accompagnement des entreprises à l'export, l'Oficina de Exportación de la Carne de España.

Au Danemark, des règles environnementales strictes sont appliquées. Mais, comme aux Pays-Bas, dans le respect de ces règles, le développement de la filière porcine, important pour l'économie, est plutôt encouragé par les Pouvoirs publics.

### Le lien entre les industriels et les distributeurs

Les relations entre les acteurs présentent des différences entre pays. La question de la transmission des variations de prix tout au long de la filière est fondamentale pour l'équilibre de la filière.

Cet indicateur est élaboré à dire d'expert, en définissant une note sur 100.

#### Indicateur de lien entre l'industrie et la distribution

	2012	Note (/100)	Indicateur
France		20	0
Allemagne		80	1
Danemark		50	0,50
Pays-Bas		50	0,50
Espagne		40	0,33

L'Allemagne bénéficie de relations partenariales concernant les gammes de produits entre les abatteurs et les distributeurs. En France, les relations sont complexes entre les distributeurs et les industriels de l'abattage-découpe pour le marché du porc frais et avec les salaisonniers pour les produits transformés. Les renégociations de prix sont fréquentes.

### Thème 2 : Le commerce extérieur de produits du porc

Les données du commerce extérieur fournissent des éléments éclairants sur la capacité concurrentielle des produits sur des marchés confrontés à ceux d'autres origines. La capacité d'une entreprise ou d'un pays à maintenir ou accroître ses parts de marché national ou à l'export découle de leur compétitivité (Courleux *et al.*, 2012).

### Le taux d'auto-approvisionnement

Le taux d'auto-approvisionnement est obtenu par le rapport entre la production et la consommation de produits du porc. Il évalue la capacité d'une filière à répondre aux besoins de sa population nationale.

#### Indicateur d'auto-approvisionnement en porc

2012	%	Indicateur
France	107,7	0
Allemagne	116,2	0,02
Danemark	642,8	1
Pays-Bas	268,3	0,30
Espagne	149,4	0,08

La France est le pays qui a le plus faible excédent, avec un taux d'auto-approvisionnement de 108%.

Pour l'Allemagne dont la situation est proche de celle de la France (116%), l'indicateur prend la valeur 0,02.

Le Danemark, avec un taux d'auto-approvisionnement de 643%, écrase les autres indicateurs.

### Le solde commercial en valeur vis-à-vis de l'UE

Le solde des échanges est donné par la différence entre les exportations et les importations d'un pays.

Les importations sont calculées comme la somme des exportations des pays européens vers le pays considéré, en raison de la sous estimation statistique des importations.

En 2012, l'Espagne égale les performances du Danemark grâce à son activité intense à l'export vers l'UE et notamment vers la France avec des produits à forte valeur ajoutée. L'Espagne passe ainsi d'un solde commercial de 2 027 M€ en 2011 à 2 190 M€ en 2012.

L'Allemagne améliore aussi son score (0,61 en 2010).

Les Pays-Bas conservent leur score relativement à leurs concurrents, mais améliorent leur solde en valeur de 1 416 M€ en 2011 à 1 534 M€ en 2012.

La France, au contraire de ses quatre concurrents, a un déficit sensible vis-à-vis des autres pays de l'UE, mais stabilisé par rapport à l'année précédente (571 M€ en 2011).

#### Indicateur de solde commercial avec l'UE, tous produits

2012	Millions €	Indicateur
France	-554	0
Allemagne	+1 249	0,66
Danemark	+2 189	1
Pays-Bas	+1 534	0,76
Espagne	+2 190	1

### Le solde commercial en valeur avec les pays tiers

Le solde commercial vis-à-vis des pays tiers traduit en fait les exportations de produits de porc hors de l'UE, puisque les importations de pays tiers restent totalement absentes.

Les performances du Danemark à l'export vers les pays tiers s'améliorent encore en 2012 avec un solde passant de 1 184 M€ en 2010 à 1 380 en 2011 et à 1 445 en 2012.

Le Danemark conserve la première place du classement.

### Indicateur de solde commercial avec les pays tiers

2012	Millions €	Indicateur
France	+ 417	0,03
Allemagne	+ 1 297	0,86
Danemark	+ 1 445	1
Pays-Bas	+ 388	0
Espagne	+ 688	0,28

L'Allemagne réduit son écart avec le Danemark puisqu'elle obtient un score de 0,86 contre 0,73 en 2011.

L'Espagne progresse aussi avec des valeurs de 324 M€ en 2010, 539 en 2011 et 688 en 2012.

### La part des pays tiers dans les exportations

Dans cet indicateur, on rapporte la part des exportations destinées aux pays tiers aux exportations totales en valeur, pour tous les produits du porc.

La capacité d'un pays à exporter vers les pays tiers révèle une stratégie commerciale de recherche de valeur et une adaptation des produits à des marchés exigeants (Japon).

#### Indicateur de valorisation vers les pays tiers

2012	%	Indicateur
France	28	0,45
Allemagne	21	0,16
Danemark	40	1
Pays-Bas	18	0
Espagne	22	0,20

En 2012, tous les pays étudiés, sauf la France augmentent la part des pays tiers dans leurs exportations totales.

La position relative des cinq pays reste la même qu'en 2010 et 2011, la France restant deuxième derrière le Danemark.

### La part des pièces désossées dans les exportations de viande FRC

L'indicateur est obtenu à partir du rapport entre le volume de pièces désossées exportées et les exportations totales de viande fraîches, réfrigérées et congelées.

La capacité d'une filière à exporter des pièces désossées révèle un certain niveau de compétitivité pour la première élaboration et notamment un avantage sur le coût de la main-d'œuvre.

#### Indicateur de valorisation de pièces élaborées

2012	% du tonnage de viande FRC	Indicateur
France	18,7	0,02
Allemagne	43,7	1
Danemark	32,4	0,56
Pays-Bas	18,3	0
Espagne	39,8	0,85

L'Allemagne creuse son écart par rapport à l'Espagne en exportant près de 44% de pièces désossées dans les exportations totales de viande de porc, contre 40% en 2011 et 37% en 2010. L'Espagne se maintient à presque 40%.

La France exporte moins de valeur ajoutée avec 18,7% en 2012, contre 20,8% en 2011 et reste à un score proche des Pays-Bas, pays le moins performant sur cet indicateur.

### La valorisation des abats à l'export

Cette variable est calculée en divisant le solde commercial en valeur relatif aux abats (exportations moins importations totales) par le volume de production total de viande porcine en tonnes équivalent carcasse.

**Indicateur de valorisation des abats**

2012	% du tonnage	Indicateur
France	3,9	0
Allemagne	10,4	0,91
Danemark	11,0	1
Pays-Bas	8,6	0,66
Espagne	4,9	0,15

Le Danemark valorise le mieux ses abats en exportant 11% rapportés à la production porcine.

L'Allemagne progresse en passant de 8,3% d'abat exportés par rapport à la PIB en 2011 à 10,4 en 2012.

La France et dans une moindre mesure l'Espagne exportent moins d'abats par rapport à leur production.

### Thèmes 3 : Les performances en élevage de porc

La compétitivité des élevages est évaluée à la fois par leur rentabilité et par les coûts de revient des porcs produits. Ces coûts de revient sont décomposés en trois postes : alimentation, main-d'œuvre, charges diverses et de structure. La productivité des truies est également prise en compte, en raison de son impact important sur le produit brut des élevages et sur les coûts.

#### La productivité des truies

Cet indicateur tient compte des performances de reproduction et également des pertes entre le sevrage et la vente.

**Indicateur de productivité des truies**

2012	Porcs produits /truie en production/an	Indicateur
France	25,1	0,45
Allemagne	25,1	0,45
Danemark	27,8	1
Pays-Bas	27,0	0,85
Espagne	22,9	0

Le Danemark et les Pays-Bas obtiennent les meilleurs résultats, devant la France et l'Allemagne qui font jeu égal. L'Espagne est assez nettement distancée. Depuis le début des années 2000, le Danemark, les Pays-Bas et l'Allemagne ont fortement progressé sur ce critère, en raison de la restructuration des élevages et d'une spécialisation plus forte des naisseurs. La position de la France se détériore : l'indicateur est passé de 0,68 en 2010 à 0,45 en 2012.

#### Le coût alimentaire

Le coût alimentaire est évalué pour l'ensemble des phases de naissage, post-sevrage et engraissement. Il est standardisé pour permettre les comparaisons entre des animaux de poids différents à l'abattage.

**Indicateur de coût alimentaire en élevage**

2012	€/kg de croît vif	Indicateur
France	0,78	1
Allemagne	0,85	0,53
Danemark	0,81	0,79
Pays-Bas	0,81	0,80
Espagne	0,94	0

Les résultats de chaque pays sont influencés par les disponibilités en matières premières pour l'alimentation et la part de fabrication à la ferme.

La France est le pays le mieux placé sur ce critère, en raison de disponibilités importantes en céréales, et d'une bonne efficacité alimentaire en élevage.

Le Danemark et l'Allemagne fabriquent une part importante de leurs aliments à la ferme (50 à 60%), au contraire des Pays-Bas et de l'Espagne.

Les Pays-Bas bénéficient largement de coproduits de l'industrie agroalimentaire et de la proximité des ports, tandis que l'Espagne doit importer une grande partie des matières premières utilisées en alimentation animale. Les résultats sont assez stables depuis 2010, sauf pour l'Allemagne qui est pénalisée, dans l'approvisionnement en matières premières, par la concurrence de la production d'énergie.

#### Le coût en travail en élevage

Cette variable comptabilise les dépenses en main-d'œuvre salariée ainsi que le coût d'opportunité de la main-d'œuvre des exploitants.

**Indicateur de coût en travail en élevage**

2012	€/kg carcasse	Indicateur
France	0,153	0
Allemagne	0,142	0,31
Danemark	0,149	0,11
Pays-Bas	0,142	0,31
Espagne	0,118	1

Les résultats dépendent à la fois de la productivité du travail en élevages et du coût de la main-d'œuvre. Les résultats sont assez proches entre pays, sauf pour l'Espagne où la main-d'œuvre est moins chère (13,5 €/h). Le coût de la main d'œuvre est plus élevé au Danemark (22,2 €/h) et aux Pays-Bas (21,6 €/h), mais la productivité du travail y est supérieure (150 kg carcasse produits par heure contre 115). Ceci est dû à la forte spécialisation des élevages.

L'Espagne a creusé son avance entre 2010 et 2012, puisque le Danemark, les Pays-Bas et l'Allemagne ont chacun perdu 0,2 points d'indice par rapport à elle.



Le coût du travail progresse en effet moins vite en Espagne, alors que la productivité s'y améliore.

### Les charges diverses et de structure

Il s'agit des charges d'élevage autre que l'aliment et la main-d'œuvre. Elles incluent les charges opérationnelles et de structure diverses (santés, énergie, gestion des effluents, comptabilité, assurances ...), les amortissements et les frais financiers.

#### Indicateur de charges diverses et de structure en élevage

2012	€/kg carcasse	Indicateur
France	0,45	0,33
Allemagne	0,48	0,06
Danemark	0,46	0,23
Pays-Bas	0,49	0
Espagne	0,37	1

L'Allemagne, le Danemark et les Pays-Bas ont des charges plus élevées. Ceci est lié en partie aux investissements récents effectués dans ces pays. Les Pays-Bas, où la production est très concentrée géographiquement, sont pénalisés par des coûts de gestion des effluents deux à trois fois plus élevés que dans les autres pays.

Enfin l'Espagne se démarque par des structures très simples et peu coûteuses, rendues possibles par un climat plus clémente et une main-d'œuvre moins chère. Mais ils obtiennent en contrepartie des performances techniques moins élevées. Les résultats ont été assez stables entre 2010 et 2012. On note toutefois une légère augmentation des charges diverses en France par rapport à l'Espagne (coût de l'énergie et de la construction notamment).

### La rentabilité des exploitations d'élevage

La rentabilité des exploitations est comparée au travers du revenu net des exploitations spécialisées en production porcine (donnée du RICA européen). Il exprime le montant disponible pour rémunérer le travail familial (avant impôts) et les capitaux propres. Il est ramené à l'unité de travail annuelle non salariée (UTANS), c'est-à-dire l'actif familial à temps plein. La moyenne des cinq dernières années écoulées est utilisée (de 2007 à 2011 pour l'indicateur 2012), pour corriger l'effet de la conjoncture.

#### Indicateur de rentabilité des élevages

2012	Revenu net d'exploitation (€/UTANS 2012)	Indicateur
France	14 673	0,80
Allemagne	18 831	0,84
Danemark	-78 841	0
Pays-Bas	-3 192	0,65
Espagne	37 514	1

Des grandes différences de rentabilité sont observées entre pays. La France et l'Allemagne obtiennent des résultats proches et assez modestes.

L'Espagne obtient de bons résultats.

En revanche les exploitations néerlandaises et surtout danoises ont obtenu des résultats négatifs. Ceci est en partie lié à une conjoncture particulièrement maussade, mais également à des pertes importantes en capital au Danemark (baisse de valeur du foncier et des bâtiments lors de ces années de crise).

On a noté une légère amélioration des résultats de la France et de l'Allemagne entre 2010 et 2012 et une faible dégradation de la situation des Pays-Bas.

### Thème 4 : Les structures des élevages de porc

Trois variables sont utilisées pour caractériser le degré de spécialisation et de modernisation des élevages, ainsi que leur capacité à résister aux variations de conjoncture, par le biais du lien au sol.

### La dimension économique des élevages

La taille et la spécialisation des élevages sont des facteurs explicatifs importants des écarts de productivité du travail et de performances techniques entre élevages. La « dimension économique des élevages » est caractérisée par l'importance des petits élevages mesurée par la part du cheptel détenu par les élevages ne permettant pas l'emploi d'une personne à temps plein. Le seuil est fixé à 100 truies ou 1 000 porcs.

#### Indicateur de dimension des élevages

2012	Part du cheptel des élevages de faible dimension	Indicateur
France	20%	0,35
Allemagne	29%	0
Danemark	3%	1
Pays-Bas	10%	0,74
Espagne	14%	0,57

Le Danemark et les Pays-Bas sont les deux pays où le cheptel est le plus concentré dans de grandes structures d'élevage spécialisées. De telles exploitations sont également très fréquentes en Espagne, mais la contribution des petits élevages est plus importante.

Enfin en France et en Allemagne, une part plus importante des élevages ne sont pas spécialisés.

### Les investissements en élevages

Les investissements réalisés en élevages sont mesurés sur la moyenne des cinq années précédentes (de 2007 à 2011 pour l'indicateur 2012). Ils sont ramenés à l'UGB pour être comparés selon les différentes orientations d'élevages.

#### Indicateur d'investissements en élevage

2012	Investissements bruts (€/UGB)	Indicateur
France	74	0,19
Allemagne	145	0,55
Danemark	235	1
Pays-Bas	143	0,54
Espagne	36	0

Les résultats montrent que l'Allemagne, les Pays-Bas et surtout le Danemark ont investi de manière conséquente lors des dernières années. Les effets sur les structures des élevages ont été vérifiés. La France a moins investi que ces trois pays, mais néanmoins deux fois plus que l'Espagne. Entre 2010 et 2012, la position relative du Danemark s'est un peu affaiblie, en raison d'un ralentissement des investissements entre 2008 et 2011.

#### Le lien au sol des élevages

Le lien au sol est mesuré par le nombre d'UGB porc par hectare de SAU. Cette variable rend compte de la capacité des exploitations à résister à la volatilité des matières premières agricoles. Elle rend compte également de l'avantage des exploitations en termes de coûts de gestion des effluents. En Allemagne, au Danemark et en France, lien au sol est le plus fort. Les surfaces par animal sont plus faibles en Espagne. Aux Pays-Bas, on peut à proprement parler d'élevage hors-sol tant la densité animale est élevée.

##### Indicateur de lien au sol des élevages

2012	UGB/ha de SAU	Indicateur
France	8,1	0,91
Allemagne	4,7	1
Danemark	6,9	0,94
Pays-Bas	41,6	0
Espagne	14,0	0,75

#### Thème 5 :

#### Les structures des entreprises d'abattage de porc

##### Poids du leader et activité d'abattage

Cet indicateur est la moyenne de 2 indicateurs : un représentant la part du leader dans les abattages nationaux, et l'autre le nombre de porcs qu'il abat.

##### Indicateur de poids du leader dans les abattages nationaux

	Poids leader %	Indic 1	Porc abattus (Millions)	Indic 2	Indicateur
FR	20,1	0,17	4,9	0,12	0,15
DE	27,5	0,27	16,1	1	0,64
DK	79,6	1	15,5	0,95	0,98
NL	49,3	0,58	7,0	0,29	0,43
ES	7,8	0	3,3	0	0

La répartition de l'activité d'abattage de porc a peu évolué depuis 2010 dans les cinq pays étudiés.

Le Danemark, avec un leader Danish Crown, qui détient près de 80% de l'activité nationale, obtient la valeur de 1 pour le 1<sup>er</sup> indicateur. L'Espagne obtient la plus faible valeur en raison d'un secteur beaucoup plus dispersé, mais qui se concentre progressivement. La France et l'Allemagne ont aussi un secteur assez peu concentré, leur leader réalisant moins du quart des abattages nationaux.

Mais, en contrepartie, Tönnies, le leader allemand abattant presque autant de porcs dans son pays que Danish Crown au

Danemark, permet à l'Allemagne de prendre la 2<sup>ème</sup> place pour l'indicateur 2.

#### Implantation des entreprises à l'étranger

Cette variable est le nombre total de pays dans lequel chacun des trois plus grands groupes d'abattage-découpe de porcs des cinq pays étudiés est implanté, directement ou via ses filiales, pour réaliser des activités industrielles (abattage, découpe, transformation...). Les bureaux de vente et sociétés de transport ne sont donc pas prises en compte.

##### Indicateur d'implantation des entreprises à l'étranger

2012	Nombre	Indicateur
France	0	0
Allemagne	3	0,23
Danemark	13	1
Pays-Bas	13	1
Espagne	0	0

Danish Crown a depuis quelques années fait le choix de développer ses activités de découpe en Allemagne pour profiter d'une main-d'œuvre moins chère. Pour cette raison, il s'était aussi implanté en Pologne et au Royaume-Uni, pays historique de consommation de ses produits à forte valeur ajoutée.

Vion réalise, en 2012, 10% de son chiffre d'affaires aux Pays-Bas et 30% en Allemagne. Tönnies et Westfleisch réalisent peu d'activité hors de l'Allemagne, malgré des investissements récents en Russie et Chine. Fin 2012, Vion a vendu ses activités au Royaume-Uni. L'indicateur est inchangé par rapport à 2011 mais évoluera pour l'année 2013. Dans son rapport annuel, le groupe Vion indique ainsi que les activités de Vion au Royaume-Uni représentent 25% du chiffre d'affaires consolidé, pour les exercices 2011 et 2012. En revanche cette part tombe à 8% en 2013.

#### La force commerciale à l'étranger

Cette variable est le nombre total de bureaux de vente que possèdent les trois plus grands groupes d'abattage-découpe de chaque pays à l'étranger.

##### Indicateur de nombre de bureaux de vente

2012	Nombre	Indicateur
France	5	0,16
Allemagne	32	1
Danemark	27	0,84
Pays-Bas	23	0,72
Espagne	0	0

Les abatteurs allemands Tönnies et Westfleisch ont installé respectivement 25 et 7 bureaux de vente à l'étranger. Ceux de Tönnies sont situés en Europe, en Asie et en Amérique tandis que ceux de Westfleisch, mis à part un en Chine, sont implantés dans les pays de l'est de l'Europe.

Le Danois Danish Crown possède 22 bureaux de vente à l'étranger contre 5 pour TiCan.

Le groupe néerlandais Vion détient 21 bureaux de vente à l'étranger et Van Rooi, second abatteur du pays, en a installé deux. Ces bureaux sont installés en Europe, en Amérique et en Asie.

La Cooperl est le seul abatteur français à avoir implanté des bureaux de vente à l'étranger, tous situés en Europe.

Aucun abatteur espagnol n'a encore eu cette démarche.

#### La proximité du bassin de consommation européen

Cet indicateur évalue la distance kilométrique entre le barycentre des abattoirs, centre géographique des sites pondéré par l'activité de chaque site industriel, et le centre géographique de l'UE. La plus faible distance révèle un avantage comparatif lié aux moindres coûts de livraison et logistique.

##### Indicateur de proximité du centre de l'Europe

2012	Km	Indicateur
France	993	0,47
Allemagne	292	1
Danemark	771	0,64
Pays-Bas	399	0,92
Espagne	1 608	0

Le bassin allemand d'abattage-découpe de porcs est le plus proche du centre géographique de l'UE à 27 également située en Allemagne. Le bassin néerlandais vient en second, suivi du Danemark et de la France.

Le bassin espagnol d'abattage-découpe de porcs est de loin le plus éloigné du centre de l'UE

#### Logistique à l'exportation

L'évaluation repose sur l'indicateur de performance logistique (« Logistics Performance Index ») de la Banque Mondiale en 2012.

L'indicateur est élaboré à partir de deux thèmes : les domaines dépendant de la réglementation politique, considérés comme intrants de la chaîne logistique, et les performances de la chaîne logistique (temps, coût, fiabilité), résultantes de son organisation.

##### Indicateur de performance logistique

2012	Index BM	Indicateur
France	3,85	0,45
Allemagne	4,03	1
Danemark	4,02	0,97
Pays-Bas	4,02	0,97
Espagne	3,70	0

D'après cet indicateur, l'Allemagne est le pays le plus compétitif, grâce à de très bonnes infrastructures de transport et de télécommunication -les meilleures au monde-, et un très bon respect des délais de livraison. En revanche, la compétence et la qualité de leurs services logistiques sont considérées comme étant les moins bonnes parmi ces cinq pays, à l'inverse des Néerlandais. Ces derniers possèdent également le meilleur système de traçabilité.

Les Pays-Bas se classent ainsi second, à égalité avec le Danemark. Les Danois sont les plus compétents pour organiser un transport à l'international avec un prix compétitif et possèdent le service douanier le plus efficace.

Les performances logistiques de la France sont en retrait par rapport à ces trois pays, tandis que celles de l'Espagne sont sensiblement inférieures.

#### Thème 6 :

#### Les performances industrielles de l'abattage de porc

##### Le coût de la main-d'œuvre

Le coût de la main-d'œuvre a été évalué par des enquêtes dans des entreprises. Il correspond au coût horaire sur les chaînes d'abattage et de découpe.

##### Indicateur de coût de la main-d'œuvre

2012	€/h	Indicateur
France	17	0,68
Allemagne	10	1
Danemark	32	0
Pays-Bas	20	0,55
Espagne	14	0,82

Il n'y a pas de variation du coût horaire de la main-d'œuvre entre 2011 et 2012. L'évolution de la réglementation allemande, avec l'introduction d'un salaire minimum à 8,50 € ne sera effective qu'en 2016.

Le taux plafond de cet indicateur est de 32 €/h, coût horaire de la main-d'œuvre au Danemark. Le taux plancher est de 10 €/h, coût horaire de la main-d'œuvre en Allemagne, sur la chaîne d'abattage, intégrant les travailleurs allemands et ceux de nationalité étrangère, en détachement.

##### Le niveau d'automatisation des chaînes

Cet indicateur est évalué à partir de trois composantes : la présence de robot de découpe primaire, la présence de robot de découpe secondaire et la présence d'un stockeur dynamique dans les trois plus gros outils d'abattage du pays, selon des enquêtes.

Les trois principaux outils d'abattage-découpe allemands et danois sont les plus automatisés parmi ceux des cinq pays étudiés. Ils bénéficient tous d'équipements de découpe primaire et secondaire automatisés ainsi que d'un système de stockage automatique de bacs.

Ensuite, viennent les outils néerlandais, dont la découpe primaire est presque intégralement automatisée.

Les outils français et espagnols sont les moins automatisés.

##### Indicateur d'automatisation de la découpe et du stockage

	Dec I	Dec II	Stockeur	Indicateur
FR	0	0	0,66	0,22
DE	1	1	1	1
DK	1	1	1	1
NL	0,75	0	0,66	0,47
ES	0	0	0	0

### La standardisation de la découpe

Cet indicateur est élaboré à dire d'expert, selon la standardisation de l'offre.

#### Indicateur de standardisation de la découpe

2012	Note sur 100	Indicateur
France	30	0
Allemagne	80	1
Danemark	80	1
Pays-Bas	70	0,80
Espagne	65	0,70

Les principaux industriels allemands et danois privilégient l'élaboration de pièces standardisées en grandes quantités, même si, dans ces trois pays, certains se positionnent sur des marchés de niche dont la demande est plus diversifiée. Les Espagnols ont une découpe moins standardisée. La note des outils espagnols a toutefois été légèrement augmentée (de 60 à 65) pour tenir compte des investissements dans les sites de Catalogne, spécialisé notamment dans l'offre de muscle de jambon pour la salaison française. Les Français produisent les produits les moins standardisés du marché.

### La taille des sites d'abattage

La taille des outils industriels d'abattage est évaluée à partir du nombre moyen de porcs abattus dans les trois plus gros sites du pays, pour une meilleure représentativité.

#### Indicateur de taille des outils d'abattage

2012	1000 porcs / semaine	Indicateur
France	38	0
Allemagne	100	1
Danemark	75	0,60
Pays-Bas	47	0,14
Espagne	63	0,40

Les trois principaux outils d'abattage allemands ont le volume d'activité le plus important parmi ceux de ces cinq pays, avec une moyenne de 100 000 porcs abattus par semaine chacun. Ces trois outils appartiennent à Tönnies et abattent tous plus de 3,5 millions de porcs par an. L'un de ces sites, situé à Rheda, est le plus important d'Europe avec une activité de 7,5 millions de têtes par an ou 150 000 porcs par semaine.

En seconde position, viennent les outils danois appartenant à Danish Crown, avec une moyenne de 75 000 porcs abattus par semaine, dont l'abattoir de Horsens, le second plus grand d'Europe, abattant 100 000 porcs par semaine ou 5 millions par an.

Les outils espagnols se classent troisième avec une activité moyenne de 63 000 têtes par semaine, en hausse par rapport à 2011. Le plus gros d'entre eux a une activité supérieure à 3,5 millions de porcs abattus par an. Parmi les trois principaux sites d'abattage espagnols, deux sont des propriétés

conjointes de plusieurs découpeurs pour lesquels ils fonctionnent en prestation de service.

Les outils néerlandais abattent en moyenne 47 000 porcs par semaine. Le site le plus important appartient à Vion et est situé à Boxtel. Il abat plus de 3 millions de porcs par an. Enfin, les principaux outils français sont les plus petits parmi ces cinq pays. Ils ont une activité moyenne de 38 000 têtes par semaine. L'abattoir de Lamballe, appartenant à la Cooperl, est le plus important, avec une activité de 2,4 millions de porcs par an.

### L'optimisation des sites d'abattage

Cette variable est calculée à partir de deux composantes pour les trois plus gros outils de chaque pays :

- **Taux d'utilisation de la capacité d'abattage** : volume d'activité en 2011 divisé par la capacité maximale de l'abattoir, selon les conditions d'utilisation durant l'année, en nombre de porcs abattus par an.
- **Temps de fonctionnement journalier** : nombre d'heures d'activité par jour.

#### Indicateur d'optimisation des sites d'abattage

2012	Taux utilisation (%)	Heures /jour	Indicateur
France	82	13	0
Allemagne	100	17	1
Danemark	92	15	0,53
Pays-Bas	97	13	0,42
Espagne	99	16	0,85

Les trois plus gros outils d'abattage allemands sont les mieux optimisés, car ils sont utilisés à 100 % de leurs capacités et fonctionnent 17 heures par jour en moyenne.

Les principaux outils espagnols et danois sont utilisés à 92 % de leurs capacités et fonctionnent respectivement 16 et 15 heures par jour. Ils se classent ainsi deuxième et troisième pour cette variable. Les plus gros outils néerlandais sont mieux utilisés, à 97 % de leur capacité, mais ils ont une activité journalière de seulement 13 heures, inférieure aux outils des trois pays précédents. Le taux d'utilisation des outils espagnols a progressé de 92 à 99 % entre 2011 et 2012, augmentant le score de l'Espagne sur ce critère de 0,66 à 0,85. Enfin, les outils français sont les moins bien optimisés, avec un temps de fonctionnement journalier de 13 heures et un taux d'utilisation de 82 %.

### Thème 7 :

#### Les performances économiques de l'abattage de porc

##### La rentabilité des activités industrielles

La rentabilité des activités industrielles est donnée par le rapport entre le résultat d'exploitation et le chiffre d'affaires pour les trois premiers groupes d'abattage de chaque pays. Les entreprises danoises et espagnoles, dont le taux de marge opérationnelle est respectivement de 3,4 % et 3,5 %, sont de loin celles pour qui les activités industrielles sont

les plus rentables. Les entreprises allemandes, néerlandaises et françaises ont des taux de rentabilité inférieurs à 1%.

**Indicateur de rentabilité rapportée au chiffre d'affaires**

2012	%	Indicateur
France	0,7	0,16
Allemagne	0,2	0
Danemark	3,4	0,97
Pays-Bas	0,3	0,03
Espagne	3,5	1

**La part du travail dans le chiffre d'affaires**

Le ratio du coût total du travail pour l'entreprise est évalué à partir de la somme des salaires et traitements et charges sociales rapporté au chiffre d'affaires.

**Indicateur de part du travail dans le chiffre d'affaires**

2012	%	Indicateur
France	8,6	0,38
Allemagne	2,1	1
Danemark	12,1	0,04
Pays-Bas	12,5	0
Espagne	4,2	0,80

Le coût du travail est le plus avantageux pour les opérateurs allemands, puisqu'il représente 2,1 % de leur chiffre d'affaires, contre 4,2 % pour les espagnols, second pour cette variable.

Les Français sont dans une situation intermédiaire avec un coût de la main d'œuvre équivalent à 8,6 % de leur chiffre d'affaires, tandis qu'il est supérieur à 12 % pour les opérateurs danois et néerlandais, niveau correspondant au taux plafond de l'indicateur.

**La part des investissements dans le chiffre d'affaires**

Le niveau des investissements réalisés par les entreprises d'abattage est évalué par le rapport de la dotation aux amortissements au chiffre d'affaires.

Des incertitudes existent pour l'Allemagne en raison du manque de données.

**Indicateur de part des investissements dans le chiffre d'affaires**

2012	%	Indicateur
France	1,1	0,28
Allemagne	0,3	0
Danemark	2,2	0,66
Pays-Bas	2,0	0,59
Espagne	3,2	1

Les entreprises espagnoles de l'échantillon (Costa Brava et Vall Companys) ont un niveau d'investissement élevé.

Le niveau des amortissements pour les entreprises danoises correspond à 2,2 % de leur chiffre d'affaires.

Les Néerlandais sont proches avec un taux de 2 %.

Tandis que les Français sont en retrait avec un taux de 1,1 %.

Le taux plancher est fixé par les industriels allemands pour qui les amortissements représentent seulement 0,3 % du chiffre d'affaires.

**Thème 8 : La charcuterie salaison**

**Solde commercial avec l'UE pour les préparations et viandes salées, séchées et fumées**

On calcule la différence entre les exportations et les importations de produits transformés (Viandes salées, séchées, fumées et préparations) en valeur avec l'UE.

Cette variable évalue la capacité des entreprises de charcuterie salaison à valoriser sur les marchés communautaires leurs produits transformés.

L'Allemagne tient la tête du classement grâce à une très bonne valorisation de ses produits de charcuterie sur le marché européen, produits embossés notamment, répondant à une demande large.

**Indicateur du commerce extérieur de la charcuterie salaison**

2012	M€	Indicateur
France	-317,7	0
Allemagne	+306,3	1
Danemark	+246,0	0,90
Pays-Bas	+160,9	0,77
Espagne	+236,0	0,89

Le Danemark et l'Espagne, dont certains produits sont à forte valeur ajoutée, sont proches avec un score de 0,90. La France est très loin des autres pays et le seul déficitaire. Entre 2011 et 2012, le solde de la France se creuse de -288 M€ à 318 M€.

**Chiffre d'affaires par entreprise de transformation de la viande**

Cet indicateur est obtenu par le rapport entre le chiffre d'affaires total du secteur de transformation de la viande et le nombre d'entreprises, d'après les enquêtes d'entreprises d'Eurostat. Il compare la taille ou le niveau de concentration des entreprises relativement aux autres pays. Ces données sont celles de 2011, 2012 n'étant pas disponible.

**Indicateur de chiffre d'affaires en charcuterie salaison**

2011	M€	Indicateur
France	13,4	0,13
Allemagne	15,7	0,20
Danemark	44,3	1
Pays-Bas	14,2	0,16
Espagne	8,6	0

Le Danemark occupe la première place comme en 2011, loin devant les quatre autres pays, révélant la concentration du secteur de la charcuterie-salaison. L'Espagne et dans une moindre mesure, la France et l'Allemagne, sont caractérisées par des entreprises de taille plus réduite en moyenne, des petites structures artisanales coexistant à côté de grands groupes nationaux à marque forte.

### EBE par salarié en entreprise de charcuterie-salaison

Le rapport entre l'EBE moyen des entreprises de transformation de la viande d'un pays donné et le nombre de salariés du secteur fournit une évaluation de la rentabilité des activités de charcuterie.

**Indicateur de d'EBE/salarié en charcuterie salaison**

2011	€	Indicateur
France	6 000	0
Allemagne	19 000	0,87
Danemark	13 000	0,47
Pays-Bas	21 000	1
Espagne	14 000	0,53

En France, les entreprises de transformation de la viande sont les moins rentables parmi les 5 pays.

Les Pays-Bas et le Danemark sont en tête, selon les enquêtes d'entreprises de l'UE pour l'année 2011, dernières disponibles auprès d'Eurostat au moment de la rédaction de l'article.

### Thème 9 : La distribution

#### La taille des grandes surfaces alimentaires

La taille des grandes surfaces alimentaires est mesurée par le chiffre d'affaires par magasin en grande surface alimentaire, grâce aux enquêtes d'Eurostat auprès des entreprises.

**Indicateur de chiffre d'affaires en grande surface**

2011	M€	Indicateur
France	6,78	0,62
Allemagne	7,06	0,66
Danemark	confidentiel	
Pays-Bas	9,72	1
Espagne	1,99	0

Les données sont celles de 2011, dernières disponibles au moment de la rédaction de l'article.

Les Pays-Bas sont en tête du classement, tandis que l'Espagne se caractérise par des grandes surfaces de taille plus réduite.

#### EBE par salarié en grande surface alimentaire

Ce ratio fourni par Eurostat donne une indication de la rentabilité des grandes surfaces alimentaires.

**Indicateur d'EBE/salarié en grande surface**

2011	€	Indicateur
France	7 400	0,59
Allemagne	3 900	0
Danemark	confidentiel	
Pays-Bas	7 400	0,59
Espagne	9 800	1

L'Espagne détient la première place pour cette variable, loin devant les quatre autres pays.

### Chiffre d'affaires par magasin chez les bouchers-charcutiers

On évalue par cette variable la structure des bouchers charcutiers, autre forme de distribution des produits de viande. Les données sont celles 2011, 2012 n'étant pas disponible au moment de l'article.

**Indicateur de chiffre d'affaires chez les bouchers-charcutiers**

2011	M€	Indicateur
France	0,42	0,55
Allemagne	0,62	1
Danemark	0,54	0,82
Pays-Bas	confidentiel	
Espagne	0,18	0

C'est en Allemagne que les bouchers-charcutiers sont de plus grande taille.

L'Espagne se caractérise par un secteur plus morcelé.

#### EBE par salarié chez les bouchers-charcutiers

La rentabilité des bouchers charcutiers est évaluée par le ratio de l'EBE par salarié.

**Indicateur d'EBE/salarié chez les bouchers-charcutiers**

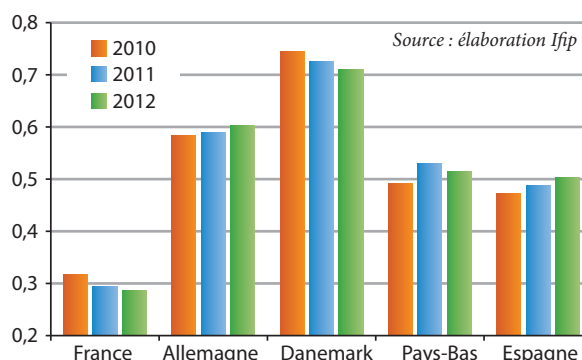
2011	€	Indicateur
France	12 300	0,44
Allemagne	5 900	0
Danemark	11 100	0,36
Pays-Bas	confidentiel	
Espagne	20 400	1

Les détaillants espagnols ont un bon niveau de rentabilité, qui les distingue des structures allemandes.

Les données sur les Pays-Bas ne sont pas communiquées par Eurostat.

### Discussion

Les tableaux suivants fournissent le détail des indicateurs thématiques et synthétiques de compétitivité pour les années 2010, 2011, 2012 pour les cinq pays étudiés.



**Evolution de l'indicateur de compétitivité de 2010 à 2012**

## La France : le moins compétitif des cinq principaux pays producteurs européens

La France obtient de manière constante le score le plus faible, autour de 0,3, alors que la Danemark reste le mieux placé, un peu au-dessus de 0,7. En deuxième position, l'Allemagne approche le niveau de 0,6 devant les Pays-Bas et l'Espagne, qui obtiennent 0,5 environ.

Le calcul de l'indicateur de synthèse pour les années 2010 à 2012 ne remet pas en cause cette hiérarchie d'une année sur l'autre, maintenant des écarts quasiment stables sur cette période entre les cinq pays.

La France obtient le plus mauvais score pour 6 thèmes sur les neuf composant l'indicateur :

- Filière et environnement macroéconomique
- Commerce extérieur de produits du porc

- Structures des entreprises d'abattage-découpe
- Performances industrielles de l'abattage-découpe
- Performances économiques de l'abattage-découpe
- Charcuterie-salaison
- Distribution

Parmi les trois restants, pour les «Performances» et les «Structures d'élevage» les scores sont très serrés entre pays, reflétant des situations diversifiées sur les différents postes. Ses coûts de production faibles bénéficient de charges d'investissement réduites, ce qui est un mauvais signe pour l'avenir. La note «Structures» est relevée par le lien au sol au sein de nombreuses exploitations.

Quant à la note «Distribution», elle apprécie la situation propre de ce secteur, sans que cela préjuge d'un effet bénéfique automatique pour toute la filière.

Indicateurs thématiques et synthétique en 2010

	Macro économie	Commerce	Elevage		Industrie de l'abattage-découpe			Charcuterie salaison	Distribution	Indicateur de synthèse
			Performances	Structures	Structures	Performances				Moyenne
						Indus.	écono.			
France	0,22	0,10	0,59	0,46	0,25	0,21	0,30	0,05	0,67	0,32
Allemagne	0,67	0,45	0,47	0,44	0,76	0,92	0,33	0,62	0,59	0,58
Danemark	0,67	0,93	0,48	0,98	0,79	0,65	0,52	0,91	0,78	0,74
Pays-Bas	0,41	0,24	0,61	0,36	0,79	0,53	0,33	0,66	0,50	0,49
Espagne	0,59	0,34	0,60	0,44	0,00	0,50	0,97	0,48	0,33	0,47

Indicateurs thématiques et synthétique en 2011

	Macro économie	Commerce	Elevage		Industrie de l'abattage-découpe			Charcuterie salaison	Distribution	Indicateur de synthèse
			Performances	Structures	Structures	Performances				Moyenne
						Indus.	écono.			
France	0,21	0,11	0,56	0,47	0,25	0,18	0,27	0,04	0,55	0,29
Allemagne	0,67	0,53	0,43	0,47	0,76	1	0,33	0,69	0,41	0,59
Danemark	0,64	0,92	0,48	0,98	0,89	0,63	0,60	0,81	0,59	0,73
Pays-Bas	0,47	0,30	0,61	0,39	0,81	0,51	0,23	0,65	0,80	0,53
Espagne	0,57	0,40	0,60	0,44	0,00	0,52	0,88	0,48	0,50	0,49

Indicateurs thématiques et synthétique en 2012

	Macro économie	Commerce	Elevage		Industrie de l'abattage-découpe			Charcuterie salaison 2011*	Distribution 2011*	Indicateur de synthèse
			Performances	Structures	Structures	Performances				Moyenne
						Indus.	écono.			
France	0,21	0,08	0,52	0,48	0,25	0,18	0,27	0,04	0,55	0,29
Allemagne	0,67	0,60	0,44	0,52	0,77	1	0,33	0,69	0,41	0,60
Danemark	0,61	0,93	0,43	0,98	0,89	0,62	0,55	0,79	0,59	0,71
Pays-Bas	0,47	0,29	0,52	0,43	0,81	0,47	0,21	0,64	0,80	0,51
Espagne	0,60	0,43	0,60	0,44	0,00	0,55	0,93	0,47	0,50	0,50

\* Manque de données Eurostat en 2012 au moment de la rédaction

Source : Elaboration Ifip

Entre 2010 et 2012, l'écart de compétitivité entre la France et la plupart de ses concurrents s'est accru, son score diminuant de 0,32 à 0,29.

Le Danemark a aussi reculé (de 0,74 à 0,71), alors que les trois pays progressaient plutôt (+0,03 points pour l'Espagne, +0,02 pour l'Allemagne et les Pays-Bas).

Les évolutions restent cependant limitées et il est difficile de parler de tendance.

Ainsi, pour les Pays-Bas, 2011 est en hausse, alors que 2012 reperd une partie du gain.

La baisse de l'indicateur de compétitivité de la France s'explique reflète une dégradation de l'ensemble des performances et du contexte macro-économique dans lequel évolue sa filière.

La dégradation des performances du commerce extérieur français, avec un déficit en valeur qui se creuse, poursuit une tendance observée depuis plus longtemps.

Les résultats des entreprises de transformation de la viande, en abattage-découpe ou en charcuterie, ont baissé en 2011. Le score des élevages a également reculé entre 2010 et 2012, les investissements stagnants à un niveau très faible.

### L'Allemagne progresse encore sur le commerce

L'Allemagne accroît sa compétitivité relative en 2012 grâce à l'amélioration de ses performances commerciales et des performances industrielles au plus au niveau par rapport aux autres pays.

Elle améliore son solde commercial avec l'UE et sa part des pièces désossées dans les exportations totales de viande.

Les performances économiques des entreprises d'abattage sont toutefois mal prises en compte en raison de la faiblesse des données disponibles.

L'Allemagne reste légèrement en retrait sur les performances des élevages, mais entre 2010 et 2012, les écarts par rapport à la France, au Danemark et aux Pays-Bas ont sensiblement diminué.

### Le Danemark, le plus compétitif

Le Danemark tire avantage de structures d'élevages et d'entreprises de l'abattage-découpe très performantes.

De par sa présence à l'étranger, un excédent commercial et une capacité à valoriser ses produits à l'export, le pays conforte son score du commerce extérieur.

La légère baisse de son indicateur global de compétitivité, sur la période, est surtout due à la dégradation des performances économiques de ses entreprises, dans un contexte économique européen difficile.

Les élevages, bien que modernes et très efficaces techniquement, ont une rentabilité lourdement affectée par les charges d'investissements.

### Pays-Bas : baisse des performances économiques des entreprises

La baisse de la rentabilité d'exploitation des entreprises d'abattage-découpe (de 2% en 2010 à 0,8% en 2011 à 0,3% en 2012), pèse sur la compétitivité de la filière et provient du début de difficultés économiques du groupe Vion.

La baisse des performances en élevage pénalise aussi la compétitivité globale du pays.

Les investissements en exploitations restent néanmoins relativement forts.

### Espagne : meilleures performances commerciales

L'Espagne poursuit sa croissance à l'export grâce à une filière organisée pour exporter des produits compétitifs, vers l'UE, et notamment la France. L'amélioration des performances économiques de ses principales entreprises et de la distribution soutiennent aussi la filière porcine espagnole dans son ensemble, malgré des entreprises d'abattage-découpe plus petites que dans les autres pays. Si les structures des élevages restent hétérogènes et les investissements très faibles, le niveau de performances et de rentabilité est bon et continue de s'améliorer.

### Les suites et élargissements géographiques

La poursuite des travaux est nécessaire, avec un calcul annuel de l'indicateur de compétitivité, pour disposer d'un outil dynamique et dégager de véritables tendances d'amélioration ou de recul de la compétitivité relative des pays producteurs de porc, sur plusieurs années. Les travaux devront se poursuivre pour améliorer de façon permanente la représentativité et l'objectivité des différentes variables.

Des approfondissements pourront notamment être menés pour caractériser plus finement le maillon charcuterie-salaison des cinq pays étudiés.

Enfin, un élargissement du champ géographique, en introduisant de nouveaux pays, permettrait de comparer la compétitivité de la France avec celle d'autres compétiteurs, en Union européenne ou au niveau mondial.

### Conclusion

En 2012, le pôle Economie de l'Ifip a construit un indicateur spécifique de compétitivité des filières porcines.

Le premier calcul de cet indicateur, pour l'année 2010 reflétait les difficultés de la France, liées à un contexte macroéconomique moins favorable que ses concurrents, de moins bonnes performances commerciales et une industrie de la viande peu rentable et qui investit peu.



L'indicateur synthétique de compétitivité a été recalculé pour l'année 2011 et dans le cadre de cet article pour l'année 2012.

Sans pouvoir réellement parler de tendance lors de la comparaison entre les résultats des années 2010 et 2012, on observe que la France reste le pays le moins compétitif des cinq principaux pays producteurs de porc en UE.

Sur la même période, la compétitivité des principaux concurrents des Français, mesurée par l'indicateur synthétique, est stable ou progresse, dans de faibles proportions néanmoins.

En 2012, dans un contexte économique difficile en Union européenne, seules l'Allemagne et l'Espagne voient leur compétitivité, mesuré par cet indicateur synthétique, progresser. Cette tendance reflète le dynamisme actuellement à l'œuvre dans ces deux pays.

La poursuite des travaux est désormais nécessaire pour disposer d'un outil dynamique et dégager de véritables tendances d'évolution à plus long terme de la compétitivité relative des pays producteurs de porc.

Des approfondissements pourront aussi être menés pour caractériser plus finement certains maillons ou ajouter certains pays à l'échantillon.

Pour les professionnels de la filière porcine française, cet indicateur constitue un outil d'aide à décision pour identifier les points de défaillance aux différents maillons et le cas échéant les voies d'amélioration de la compétitivité globale et du retour vers le dynamisme.

## Remerciement

Cette étude a bénéficié du soutien financier d'Inaporc, dans le cadre d'un Observatoire de la Compétitivité.

## Références bibliographiques

- Aubry A, Quiniou N, Le Cozler Y, Querné M, 2004. Modélisation de la croissance et de la consommation d'aliment des porcs de la naissance à l'abattage : actualisation des coefficients appliqués aux critères standardisés de performances en Gestion Technico-Economique. Journées de la Recherche Porcine.
- Boutaud Aurélien, 2007. les indices synthétiques du PNUD : IDH, IPH, IPF en région Ile de France, ISS : l'indice de santé social, Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région Ile de France, mars 2007.
- Butault JP, Réquillart V, 2012. L'agriculture et l'agroalimentaire français à la recherche d'une compétitivité perdue, INRA Sciences sociales, n°4-5/2011.
- Cérutti O et Gattino B, 1992. Indicateurs et tableaux de bord, Afnor Gestion.
- Courleux F, Dedieu M-S, 2012. La compétitivité des filières agroalimentaires : une notion relative aux déterminants multiples, Centre d'étude et de prospective, Ministère de l'agriculture, Analyse n°42, avril 2012.
- Hatem F, 2005. Agence Française pour les Investissements Internationaux, Les indicateurs comparatifs de compétitivité et d'attractivité : une rapide revue de la littérature, 7 p.
- Ifip-Institut du porc, 2012. Commerce extérieur français du porc, Numéro spécial de Baromètre porc, Juin 2012, Baromètre Porc n°421.
- Jany-Catrice Florence, 2009. Des indicateurs composites de développement humain et de santé sociale : un enjeu de démocratie ? N°31, mars 2009, Revue critique d'économie politique.
- Jany-Catrice Florence, Zotti R., 2008. «Les régions françaises face à leur santé sociale», Territoires, n° 487, avril 2008.
- Legendre V, Rieu M, 2011. Allemagne, de la production au détail, caractéristiques des produits et fonctionnement de la filière, juin 2011, Etude économique Ifip pour FranceAgriMer.
- Miringoff M. L., Opdycke S, 2003. Fordham Institute for Innovation in Social Policy, The social report 2003: a different look at America: assessing the progress of the nation by monitoring the well-being of its people. Tarrytown, N.Y.: Fordham Institute for Innovation in Social Policy, 2003.
- Région Nord-Pas de Calais, 2009. Un indicateur de santé sociale pour les régions françaises, Note D2DPE n°20, janvier 2009.
- Région Nord-Pas de Calais, 2009. Un indicateur de développement humain à l'échelle des territoires du Nord-Pas de Calais, Note D2DPE n°24, novembre 2009.
- Roguet C, Dufloy B, Roussillon MA, Saffray J, Marouby H, van Ferneij JP, Rieu M, 2011. Compétitivité de la filière porcine française, Etat des lieux et construction d'un indicateur, décembre 2011, Etude économique Ifip pour Inaporc.
- Roguet C, Massabie P, Gourmelen C, Douguet G, 2007. Le parc des élevages de porcs en France : État des lieux, Évaluation du besoin d'investissement. Etude Economique IFIP.
- Roguet C, 2011. Situation économique et financière des exploitations porcines dans cinq pays de l'UE de 2004 à 2008.

## Référence bibliographique de cet article

- Dufloy B., Roussillon MA., 2014. Un indicateur de compétitivité des filières porcines européennes, Cahiers IFIP, 1(1), 29-46.

